

<https://www.dechargelarevue.com/Attila-Jozsef-Aimez-moi.html>



Une chronique de Jérôme Nalet

Attila József : « Aimez-moi »

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 31 mars 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

J'ai fait indirectement connaissance avec Attila József en écoutant la chanson éponyme de **Dick Annegarn**, l'une des plus belles de son album « Approche-toi » (*Tôt ou tard*, 1997). J'admets qu'à l'époque, je ne m'étais pas demandé si le poète magyar sortait tout droit de l'imagination du chanteur ou s'il avait eu une existence réelle. Il m'a fallu attendre 2002 et un autre morceau, figurant sur un enregistrement en public de **Noir Désir** (« Ce n'est pas moi qui clame »), pour réaliser qu'Attila József (1905-1937) avait vraiment vécu et écrit. Je n'écoute plus le groupe de **Bertrand Cantat** depuis la mort tragique de **Marie Trintignant**, mais mon intérêt pour le poète, lui, a perduré.

Pour qui serait curieux de l'œuvre de l'un des plus grands poètes hongrois, « Aimez-moi », sous-titré « L'œuvre poétique », paru chez *Phébus* en 2005 et qui contient plus de quatre cents poèmes, s'apparente à une malle aux trésors. L'on y retrouve le poème susmentionné, sous le titre « Ce n'est pas moi qui crie », et dont une strophe suffit à mesurer l'ampleur :

« Ô machines, oiseaux, frondaisons, étoiles,
notre mère stérile, en suppliant, réclame des enfants.
Ainsi, ô toi, mon pauvre,
que ce soit terrible ou bien merveilleux,
ce n'est pas moi qui crie, c'est la terre qui gronde. »

« Aimez-moi » : comment exprimer en moins de syllabes ce qui constitue l'une des caractéristiques essentielles de la poésie d'Attila József ? Tout à la fois prière et injonction, candeur et brutalité, expression du besoin vital d'aimer et d'être aimé, en ayant cependant conscience de ne jamais se trouver à la bonne distance : trop proche (car trop avide) ou trop éloigné (car trop sauvage). Saisissante nudité de celui que le monde extérieur a malmené dès la naissance, volontiers relayée par les titres de certains recueils (« Ni père ni mère », « Le mendiant de la beauté », « Ça fait très mal »).

Mais une nudité qui ne doit pas occulter d'autres facettes de son art, toutes participant à une rare universalité du propos : humour, sens aigu de l'observation, révolte identifiant instinctivement la ligne de crête entre l'individuel et le collectif, appétit pour la forme (il ne se départira jamais tout à fait d'un certain classicisme, sachant pouvoir y trouver un vaste terrain de jeu) ...

L'ouvrage est richement annoté, avec notamment une passionnante présentation de **Jean Rousselot**. Devant une telle somme, comment sélectionner un avant-goût ? Par je ne sais quel caprice, l'exemplaire que je possède s'ouvre fréquemment à la page 177, où l'on peut lire ceci, dans une traduction de **Jean-Paul Faucher** :

CHANT POUR DEMANDER UNE FILLE

Mon amour est frais, chantant, tu le vois.
Je t'offre en riant mon cœur que je traîne.
Passe donc ton bras au creux de mon bras,
Laisse pour toujours ta main dans la mienne.

Entends-tu mon chant : pour ton cœur, pour toi ?
Ouvre-le, ce cœur, fais qu'il s'abandonne.
Si je mords ta lèvre, elle me tuera.
Ma veine se gonfle et mon sang bouillonne.

Oh ! tu périrais d'un baiser de moi !
Je t'étreins, veux-tu ? Mon cœur se mutine,
La révolte gronde, immense est l'émoi.
Entends-tu ce chant qui sonne pour toi ?

Dures sont mes mains, vois cette poitrine :
Je chante la noce en homme orgueilleux !
Mais si ton oreille est sourde à mes vœux,
Est sourde à mon chant, malheur à nous deux !

Post-scriptum :

Repères : **Attila József** : *Aimez-moi*, l'œuvre poétique. Éditions Phébus. 2005.